

# 147. Paris, Vendredi 28 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Collection : [1838 \(4 août - 4 novembre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date 1838-09-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Après une longue promenade avec Lady Granville, nous avons trouvé mon ambassadeur qui m'attendait à ma porte.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°178/207-208

## Information générales

Langue Français

Cote

- 421, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/134-137

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

147. Paris, le 28 Septembre Vendredi

Après une longue promenade au bois de Boulogne avec Lady Granville, nous avons trouvé mon Ambassadeur qui m'attendait à ma porte. J'ai vu à son visage qu'il avait à me parler ; j'ai laissé aller Lady Granville et j'ai pris le bras de M. de Pahlen. Un vrai militaire il est allé à l'assaut tout de suite et m'a demandé si j'avais écrit à Thiers ? Non, et pourquoi cette question. " parce qu'on tient sur vous mille propos ; on dit que vous êtes avec lui en correspondance, que vous intriguez entre lui, M. Guizot, M. Berryer. On prépare un article contre vous dans un journal, et tout cela vient du ministère. " Il est très difficile de comprendre clairement Pahlen, il est de même un peu difficile de se faire bien comprendre de lui. D'ailleurs, il avait mille réticences, et à tout instant, " un nom de Dieu, ne parlez de ceci à personne " ; je l'ai calmé, rassuré, cela me paraît très facile, car rien n'est plus inoffensif que ma conduite, mais cependant je ne saurais être indifférente à l'usage qu'on peut faire de mauvais commérages sur mon compte, et je viens d'écrire à M. Molé pour le prier de me donner un moment d'entretien.

J'ai voulu vous dire tout cela puisque je vous dis tout. Serait-ce une intrigue Cosaque pour me faire fuir Paris ? Il faut que l'invention vienne de loin puis que c'est tellement invention qu'il n'y a pas le premier mot de vrai. J'avais eu un moment l'envie de demander à Thiers de ses nouvelles, tout bêtement. Je ne l'ai pas fait, et j'en suis bien aise Il y a 6 semaines que je n'ai vu Berryer. Je suis très curieuse de savoir sur quoi on peut bâtir sur mon compte quelque chose qui sorte de la routine la plus innocente. J'ai vu beaucoup de monde hier au soir, cela devient un peu trop nombreux. Il faudra reprendre mon ancienne manière. Le duc de Noailles est venu. C'était comme il dit, le seul étranger, parce que le rôle était tout le reste de l'Europe.

J'ai reçu ce matin une lettre de mon mari de Potsdam ; je n'ai à relever dans cette lettre que les deux choses-ci. N°2 placé en haut, ce qui veut dire qu'une nouvelle ère a commencé à Weymar, & l'indication de Munich pour ma première lettre après quoi il veut me donner un nouvel avis. Le reste est des détails sur la famille impériale. Les grandes duchesses embellies. Les cantonnements à Potsdam des bêtises. Voici cette lettre de Lady Clauricarde que vous voulez absolument. Voici aussi celle de Lort Aberdeen. Brûlez la première et renvoyez moi la seconde, parce qu'il faut que j'y réponde. Adieu. Adieu, je suis un peu pressée. J'ai quelques courses à faire, & encore. à écrire. Adieu bien tendrement.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 28 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), *147. Paris, Vendredi 28 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot*, 1838-09-28.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1555>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021

---

147. / 82

Paris le 26 septembre Vendredi.

421

après une longue promenade au bois  
de Boulogne avec Lady Franville, nous  
avons tenu un ambassadeur qui  
me attendait à ma porte. j'ai vu à  
l'ambassadeur qu'il avait à mes pieds;  
j'ai laissé aller Lady Franville & j'ai  
pu lire de M. de Sables. un vrai  
militaire il est allé à l'épave tout de  
suite & m'a demandé si j'avais écrit  
à Theris? non, il paraît être guéri.  
" par ce qu'on dit que son corps  
on dit que son être avec lui en correspon-  
dant, que son intérieur avec lui,  
M. parait. M. Georges. on prépare  
un article contre son d'au un journal  
et tout cela vient de M. de Sables. "

Il est très difficile de comprendre ce  
militaire Sables, il est de ce genre  
très difficile de se faire bien comprendre

de lui. d'ailleurs il avait recilli, soti:  
: ceux, et à tout instant, "un com. d  
Dieu un parole de ces ci personnes"; j  
l'ai calmer; rassurer; cela me paraît  
très facile, car rien n'est plus inefficace  
que ma conduite; mais cependant si on  
saurait être indifférent à l'usage qu'on  
peut faire de ma main, considérant son com-  
pte, et j'en veux d'avis à M. Meli  
pour le prix de ce don me un moment  
d'attention. j'ai voulu vous dire tout cela  
puisque j'en ai dit tout. Vrait ce un  
interjeu (osage) pour me faire faire?  
il faut que l'invention vienne de lui, puis-  
qu'il est tellement invention qu'il n'y  
a par le premier mot d'avis. j'avais  
un un moment l'avis de demander à  
Thérèse de son nouvelle, tout bêtement. Et  
me l'ai par fait, et j'en suis très aise.

Il y a 6 millions pour si le ai en Dreyer.  
si moi ton million de savoir mes plus  
ou peut être mes non compte quel peu  
don que sorte de la route la plus  
innocente.

j'ai vu beaucoup d'accord hier au soir.  
cela devient un peu trop nombreux. il  
faudra reprendre mon ancien million.  
le dire de Kaille, et ainsi. c'était comme  
il dit, le seul étranger, parce que le rôle  
était tout le reste de l'Europe.

j'ai vu ce matin une lettre de mon  
mari de Rotterdam, si li ai a relevé  
dans cette lettre quelle deux choses.  
N° 2. plain en haut, après veut dire  
si une nouvelle. En a concerné à l'égard  
de l'indication de millions pour une  
première lettre, après moi il veut un  
drame un nouveau air. le reste est  
des détails sur la famille P. le grand

Dudleyus embellis. In castris ad  
Totindam, du hétéris.

voici votre lettre de Lady (laquelle)  
par son conseil a été lue. voici aussi  
celle de Lord Aberdeen. Truly la peine  
et suoz y mis la peine. parqu'il  
faut qu'il y réponde.

adieu, adieu, si vous ne peu plus  
j'ai quelques choses à faire, à venir  
à l'école. adieu bien cordialement.